

Lc 15

1892-1896

(1896)

2013

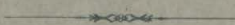
RAPPORT COMMERCIAL

DE LA

LÉGATION DE SUISSE DANS LA RÉPUBLIQUE ARGENTINE

SUR

L'ANNÉE 1893



Tirage à part de la „Feuille officielle suisse du commerce“



BERNE

IMPRIMERIE JENT & Co

1894



dodis



RAPPORT COMMERCIAL

DE LA

LÉGATION DE SUISSE DANS LA RÉPUBLIQUE ARGENTINE

SUR L'ANNÉE 1893.

Situation générale.

L'année écoulée s'annonçait pour la République Argentine sous d'heureux auspices; malheureusement elle n'a pas tenu ce qu'elle promettait. Deux violentes révolutions qui éclatèrent dans les riches provinces de Buenos-Aires et de Santa-Fé, d'autres révolutions locales de moindre importance et l'agitation extraordinaire à laquelle le pays entier fut en proie pendant plusieurs mois, vinrent ébranler son crédit à peine consolidé, en même temps qu'une sécheresse sans exemple brûlait une partie de ses récoltes, décimait ses troupeaux et que les produits de son sol souffraient une dépréciation inconnue jusqu'ici sur le marché du monde. Aussi la balance générale du commerce est-elle défavorable. La valeur totale de l'exportation accuse une forte diminution bien que la quantité des produits exportés ait augmenté.

Il y a, par contre, augmentation dans le chiffre total des importations de l'année et les recettes générales de l'état dépassent de 15 % environ celles de 1892. Ce résultat permit à Monsieur le ministre des finances de faire face aux obligations de la dette extérieure dont le service fut déterminé par l'arrangement exposé dans mon rapport de l'an dernier. L'arrangement ayant été approuvé par le Congrès, la première échéance fut payée sans difficulté. Il faut espérer qu'il en sera de même de celles qui suivront. Cependant la baisse de la monnaie fiduciaire, conséquence des événements fâcheux énumérés plus haut, de la mauvaise situation financière de l'état et des provinces, qui n'est du reste pas le fait du gouvernement actuel, et d'une spéculation audacieuse, menace de rendre très lourd le service des dettes contractées en or. A moins de trouver du crédit en Europe, ce n'est que dans le pays même que le gouvernement peut se procurer l'or dont il a besoin pour ses échéances, et, en l'achetant sur le

marché intérieur, il risque de contribuer lui-même à la hausse de l'agio et à la diminution de la valeur de son papier-monnaie.

La République Argentine se débat donc encore sous les étreintes de la crise. Pour en sortir, il lui faudrait deux choses: du crédit et des bras; du crédit, afin de trouver de l'argent à un taux raisonnable pour mener à chef des entreprises d'intérêt général urgemment nécessaires, telles que de nouvelles voies ferrées, des ports sur ses fleuves et sur l'océan, des canaux maritimes et d'irrigation; des bras, pour valoriser ses immenses territoires. Mais ces deux éléments de restauration, capitaux et émigrants, ne reviendront que le jour où la paix, la tranquillité et la sécurité publiques paraîtront définitivement assurées dans ce pays que la nature fit si riche et que les luttes acharnées entre les partis et les gaspillages des gouvernants ont réussi à conduire au bord de la ruine; le jour où l'équilibre financier sera rétabli, où la plus stricte économie sera observée dans l'administration des deniers publics et où l'on ne verra plus, comme l'an dernier, le Congrès national grever le budget spontanément et de gaieté de cœur de nombreux millions d'inutiles dépenses.

L'inclémence du ciel et la guerre civile n'ont pas arrêté le développement économique de la République Argentine; on pourra s'en rendre compte par l'exposé qui suit.

Production de l'agriculture, des mines et de l'industrie.

Agriculture. La récolte des *céréales* a donné en 1893, les résultats suivants: elle a été *excellente* au point de vue de la quantité, pour les *blés*, *mauvaise* pour le *maïs*, et *bonne* pour la *graine de lin*.

La *qualité* des *blés* n'a pas été supérieure à une moyenne ordinaire, mais les blés étaient sains et possédaient les qualités requises pour l'exportation. Quant à la quantité, elle a dépassé les prévisions les plus optimistes. D'après la statistique officielle, la République Argentine a exporté en 1893, 1,008,000 t de blé et 38,000 t de farine représentant environ 60,000 t de blé. En évaluant à 700,000 t les besoins du pays (consommation et semences) nous aurions pour l'an dernier, une production totale d'environ 1,800,000 t, sans compter l'énorme stock restant disponible pour l'exportation et dont l'année courante bénéficiera. Il est à craindre, cependant, qu'une partie de ce blé ne se perde, les installations nécessaires faisant absolument défaut dans la campagne pour le garantir contre les intempéries de l'hiver et le matériel roulant disponible étant insuffisant pour le transporter à temps utile dans les grands entrepôts de Rosario et de Buenos-Aires.

La République Argentine est en voie de prendre la tête des pays producteurs de blé du monde entier. Elle a fait du chemin depuis 1876, année qui signale sa première exportation de cette denrée, consistant en 20 t de blé et 353 t de farine. Voici le tableau de ses exportations en blé et farine pendant les dix dernières années:

| Années: | Tonnes de blé: | Tonnes de farine: | Années: | Tonnes de blé: | Tonnes de farine: |
|---------|----------------|-------------------|---------|----------------|-------------------|
| 1883 | 60,754 | 4,844 | 1889 | 22,806 | 3,360 |
| 1884 | 108,400 | 3,734 | 1890 | 226,185 | 12,017 |
| 1885 | 78,493 | 7,447 | 1891 | 395,555 | 7,015 |
| 1886 | 87,864 | 5,262 | 1892 | 470,199 | 18,849 |
| 1887 | 287,865 | 5,401 | 1893 | 1,008,000 | 37,921 |
| 1888 | 178,928 | 6,392 | | | |

Si l'année courante est normale, il n'est pas douteux que nous aurons à enregistrer, l'an prochain, une nouvelle et considérable augmentation de ces exportations. Beerbohm, reconnu comme une autorité en la matière, évalue à 50,000,000 de Quarters, soit à 11,250,000 t le total des blés importés en Europe en 1893. Si le chiffre est exact, la République Argentine en aurait fourni à peu près le 10%. Helguera, le statisticien bien connu, a calculé dans sa «Revue de l'année 1893», les quantités de blé que les différents pays producteurs avaient pu livrer à l'exportation, l'an dernier, après avoir satisfait à leurs besoins intérieurs.

Voici les chiffres qu'il donne:

| | |
|--|--------------------------|
| Russie | 36,000,000 d'hectolitres |
| Etats-Unis de l'Amérique du Nord | 25,000,000 " |
| Les Indes | 18,000,000 " |
| La République Argentine suivrait immédiatement avec | 15,400,000 hectolitres |

dépassant ainsi de beaucoup la Roumanie, la Bulgarie et la Turquie, l'Australie, le Canada, l'Autriche-Hongrie et la Serbie.

On peut dire que la République Argentine s'est révélée presque subitement à l'ancien-monde comme pays producteur de blé de premier ordre. Jusqu'il y a deux ans, les publications statistiques officielles des céréales n'en parlaient pas ou n'en faisaient mention que conjointement avec le Chili. Désormais, ses concurrents les plus puissants devront compter avec elle, et cela d'autant plus que les masses de blé jetées sur le marché international par la République Argentine depuis 1892 ont été l'un des facteurs principaux de la baisse soutenue du prix de cette denrée et que la culture du blé ne s'y trouve encore que dans ses commencements. Ce que celle-ci pourra devenir, il est possible de l'apprécier avec les indications que nous donne le dictionnaire de Latzina, d'après lequel il n'y aurait dans ce pays que 2,415,206 hectares de terres cultivées (dont la moitié à peu près en blé) tandis que 25 millions d'hectares d'excellentes terres demeureraient encore en friche, attendant la charrue.

Les blés argentins se sont vendus, l'an dernier, à une moyenne de fr. 12 les 100 kg rendus à bord à Rosario ou Buenos-Aires. C'est là un prix que l'on n'avait jamais vu. Depuis le commencement de l'année courante, la baisse s'est encore accentuée. La surproduction énorme de tous les pays vendeurs de blé qui l'a provoquée aura probablement pour conséquence qu'on en cultivera moins. Il est possible que dans la République Argentine ce mouvement se produise aussi et que de nombreux colons n'ayant pas réalisé avec le blé les bénéfices qu'ils attendaient se jettent sur d'autres cultures. On les y engage de différents côtés, en cherchant à leur démontrer qu'un relèvement du prix de cette denrée n'est pas probable dans un avenir rapproché. Mais, si ce mouvement se produit, il sera peu important et nécessairement de courte durée. Et voici, à mon avis, pourquoi. Dans l'immense plaine argentine qui s'étend du 41^e au 27^e degré de latitude sud, le blé peut être planté partout avec un égal succès. Des trois grands ennemis de l'agriculture, les gelées, les sauterelles et la sécheresse, le premier est seul à craindre pour lui, tandis que la récolte du maïs, par lequel on conseille de le remplacer, souffre non seulement du gel, mais est, en outre, fréquemment compromise ou même détruite par la sauterelle et la sécheresse.

Si les blés argentins sont encore moins appréciés sur le marché international que ceux des Etats-Unis de l'Amérique du Nord, des Indes ou de

l'Australie, cela provient non pas de l'infériorité de la terre, mais de la diversité des sortes produites et de la mauvaise manutention du blé en général. Les efforts les plus louables sont faits pour unifier le type du blé et il paraît certain qu'ils seront couronnés de succès. La manutention défectueuse est la conséquence de l'augmentation extraordinaire de la récolte, qui n'a pu être rentrée dans de bonnes conditions, faute de bras, de machines à couper et à battre, de hangars pour mettre le blé à l'abri et de wagons pour le transporter. Mais ce sont là des inconvénients auxquels il peut être porté remède et auxquels les intéressés porteront remède, on peut l'affirmer.

Les pays comme la Suisse, qui ne produisent chez eux qu'une partie du blé qu'ils consomment, feront donc bien de suivre avec la plus grande attention le développement de la culture de cette denrée dans la République Argentine.

Les sauterelles et la sécheresse ont porté un grand préjudice à la récolte du *maïs*. Pendant longtemps, on crut qu'il n'en resterait pas pour l'exportation. Bien que celle-ci commence généralement au mois d'avril, ce n'est qu'en juillet que les prix du maïs baissèrent assez pour en rendre l'exportation possible et rémunératrice. L'an dernier, on a exporté environ 90,000 t de maïs sec et de bonne qualité, au prix moyen de fr. 8 les 100 kg rendus à bord à Buenos-Aires.

La consommation du maïs à l'intérieur du pays, en 1893, peut être évaluée à 300,000 t.

Comme nous le disions plus haut, la production du maïs dans la République Argentine est fréquemment compromise et son exportation sujette à de violents soubresauts. Le tableau de cette exportation pendant les cinq dernières années en est la preuve.

| Années : | Tonnes de maïs exportées : | Années : | Tonnes de maïs exportées : |
|----------|----------------------------|----------|----------------------------|
| 1889 | 432,590 | 1892 | 445,935 |
| 1890 | 707,281 | 1893 | 84,507 |
| 1891 | 65,903 | | |

La culture de la *graine de lin* prend de plus en plus d'importance, cet article n'ayant pas suivi jusqu'ici le mouvement de baisse des autres produits du sol. La récolte de l'an dernier, bonne comme nous l'avons vu, a donné environ 75,000 t (65,000 en 1892) pour l'exportation, qui se sont vendues en moyenne à fr. 21 les 100 kg rendus à bord à Buenos-Aires. L'an prochain accusera une nouvelle augmentation.

L'année écoulée a été excellente pour la *vigne* dont la culture s'étend rapidement, surtout dans les provinces de Mendoza, de San-Juan et d'Entre-Ríos, médiocre pour la *canne à sucre*, à raison du manque d'eau, et moyenne pour le *tabac*. Les plantations d'*alfalfa* (luzerne) ont rendu les plus grands services pendant les longs mois de sécheresse et il est à prévoir qu'elles vont se multiplier. On a, du reste, exporté plus de 50,000 t d'*alfalfa* l'an dernier. Les *pommes de terre*, l'*arachide*, le *ricin* et le *colza* ont donné, les premiers une assez bonne, les autres de bonnes récoltes. Dans les cercles officiels, on s'intéresse vivement à la culture du *coton*. Le commissaire général de l'immigration vient de faire paraître une brochure pour en recommander l'essai sur une large base. Cette publication est accompagnée d'un manuel pratique et répandue dans toute la République.

Élevage. L'élevage se développe beaucoup plus lentement que l'agriculture, et, bien qu'il constitue encore le principal revenu du pays, le moment

n'est pas éloigné où le rendement de l'agriculture sera supérieur au sien. L'an dernier n'a pas été bon pour l'éleveur. La *laine* qui, dans les années moyennes, fournissait jusqu'à la moitié de l'exportation totale, a subi une telle dépréciation que le résultat défavorable de la balance générale du commerce est dû exclusivement à son mauvais rendement. Suivant la statistique officielle, il y aurait une diminution d'environ 125 millions de francs sur la valeur des laines et peaux de moutons exportées l'an dernier (270 millions en 1892 et 145 millions en 1893).

Je dois dire, cependant, que la statistique dressée par le commerce donne d'autres résultats. Cela provient du fait que la statistique commerciale va du 1^{er} octobre — début de la tonte — au 30 septembre, tandis que la statistique officielle comprend l'année astronomique.

Il se peut donc que, dans des années où les expéditions de laines furent retardées en raison des conditions climatiques ayant entravé la tonte, ou par suite de la situation anormale du marché — comme en 1893 — la statistique officielle ait à constater un déficit, alors qu'il y avait en réalité augmentation et vice-versa.

Les chiffres contenus dans le résumé commercial d'exportation indiquent avec toute évidence que l'an dernier a été favorable à la production de la laine. La sécheresse, qui fut si préjudiciable au gros bétail, n'a pas nuï aux brebis; elle a contribué, au contraire, à leur multiplication. Les éleveurs de cette espèce ont donc uniquement à se plaindre du bas prix de la laine, qui est descendue à un taux que notre génération n'avait pas encore vu.

L'effet désastreux que cette situation, qui n'est évidemment pas transitoire, ne pourra manquer d'exercer à la longue sur la communauté des éleveurs de moutons de tous les pays du monde, a été atténué de beaucoup dans la République Argentine par l'existence de la circulation fiduciaire et de l'agio élevé sur l'or. Grâce à ces deux facteurs, il s'établit une proportion favorable entre les frais de production et le prix de vente, et l'éleveur argentin peut réaliser encore de beaux bénéfices. Comme partout ailleurs, nos éleveurs ont suivi le courant prescrit par la mode des tissus de laine commune donnant de plus en plus la préférence aux races anglaises. Ils y sont, du reste, engagés par les exigences des exportateurs de moutons sur pied et congelés qui ne veulent que des animaux d'un poids élevé. Or le mouton anglais répond mieux qu'aucun autre à ces exigences.

Les laines argentines se sont aussi ressenties de la crise que traverse l'industrie du filage et tissage de la laine en France, conséquence de la politique protectionniste des différents états des deux Amériques et de la France elle-même. Cette politique a fait perdre à la puissante industrie française des tissus de laine d'importants débouchés, parmi lesquels la Suisse, et l'a contrainte à restreindre dans une large mesure sa fabrication et nécessairement aussi ses achats. La République Argentine étant le marché principal où les grands tisseurs de laine du département du nord viennent chercher leur matière première, elle a souffert momentanément et par contre-coup de cet état de choses.

Cependant le déficit des achats de la France n'a pas tardé à être couvert par les achats d'autres états et notamment de l'Allemagne. D'importantes maisons d'exportation de Buenos-Aires ont commencé cette année à transporter directement les produits de la récolte des laines sur les marchés de la Suisse, de l'Alsace et de l'Allemagne du Sud par les lignes italiennes et

le port de Gènes. La société anonyme d'exportation agricole «Cirio», établie à Gènes et dont la maison principale est à Rome, se charge de remettre les laines brutes à leur destination et peut le faire, paraît-il, dans d'excellentes conditions, ayant conclu des arrangements favorables avec les compagnies de chemins de fer intéressées, parmi lesquelles figurerait celle du Gothard. Le prix du transport des laines par cette route en Suisse, en Alsace et dans l'Allemagne du Sud, serait sensiblement inférieur à celui du transport par Anvers ou Dunkerque.

Dans la majeure partie de la République, la sécheresse a fait beaucoup de mal aux *bêtes à corne* et aux *chevaux*, mais si l'hiver qui commence n'est pas trop rigoureux, les pertes seront vite réparées.

L'exportation du *bétail de boucherie* sur pied prend de l'importance. 201,645 boeufs (125,458 en 1892) et 71,167 moutons (40,100 en 1892) ont été dirigés l'an dernier sur différents ports brésiliens et européens. Des pays de l'Europe, c'est l'Angleterre qui est le principal débouché de cette marchandise vivante. Les boeufs vendus en Angleterre sont en général des animaux superbes, descendant des taureaux et des vaches Durham importés de ce pays, dont le poids dépasse 600 kg et dont la viande est très appréciée. Des boeufs argentins de boucherie ont été exportés en France et en Italie et vont l'être aussi en Suisse, avec un bon résultat à ce que je crois.

L'exportation *d'animaux de la race chevaline* est restée stationnaire.

Mines. Dans mon rapport de l'an dernier, je donnais un aperçu des richesses minérales de la République en ajoutant que leur exploitation était demeurée généralement à l'état rudimentaire. Les renseignements que je possède me permettent d'affirmer qu'elle n'a pas progressé depuis lors. En somme il n'y a pas encore, dans tout le pays, une seule exploitation minière bien organisée. Les sociétés qui se sont constituées en vue d'une semblable exploitation ont, à quelques exceptions près, suspendu volontairement leur travaux ou sont tombées en faillite. Le manque de capitaux, l'impéritie et le défaut de pratique des ingénieurs européens qui les dirigeaient, ont été presque toujours la cause de leurs insuccès. Ces insuccès n'empêchent pas, du reste, la fondation de nouvelles sociétés qui espèrent mieux réussir en mettant à profit les dures expériences faites par autrui.

Le département national des mines s'apprête à sortir de son inaction. Il nous annonce pour l'an prochain un grand travail sur les régions minières dans la République, la statistique de toutes les mines en activité et des mines abandonnées, leurs conditions et modes d'exploitation, l'analyse de leurs produits, l'exportation des minerais, l'état des routes d'accès, etc. Cette publication sera certainement d'un grand intérêt et permettra enfin d'apprécier, d'après des données certaines, l'importance de l'exploitation minière dans ce pays et son avenir probable.

Industrie. A quelques exceptions près, l'année écoulée, avec ses perturbations violentes, n'a pas été favorable aux industries indigènes.

Les *fabriques de conserves et de bouillons de viande* ont abattu moins de boeufs qu'en 1892. A cause de la sécheresse, ces animaux étaient, en outre, moins gras que d'ordinaire et leur rendement moins satisfaisant.

Le chiffre des moutons abattus dans les *fabriques de viandes frigorifiques* et celui des juments tuées dans les *fabriques de graisse* — graserias — est resté sensiblement le même qu'en 1892.

Les différentes *industries du cuir*, tanneries, selleries, fabriques de chaussures, etc., ont donné, grâce au bas prix de la matière première et aux

droits protecteurs, de si bons résultats qu'elles se sont multipliées et que le chiffre de leurs produits dépasse aujourd'hui les besoins du pays. Comme les distilleries, elles vont être obligées de restreindre leur fabrication, car la République Argentine qui prélève un droit d'importation de 60 % à la valeur sur les articles de cuir manufacturés (harnais, chaussures, voitures, etc., etc.) et qui n'a conclu de traité de commerce à tarif avec aucun état, ne pourra trouver de débouché favorable à ces articles. Et cela d'autant moins qu'ils sont en général inférieurs aux produits similaires de l'industrie européenne.

Je n'ai rien d'essentiel à ajouter à ce que je disais dans mon rapport de l'an dernier concernant les industries de la *meunerie* et des *pâtes alimentaires*, la *fabrication de l'alcool*, des *liqueurs*, du *sucre de canne*, des *vins artificiels*, de la *bière*, du *tabac*, du *papier* et des *produits chimiques*, la *parfumerie*, les *raffineries d'huile* et les industries du *bois* et du *fer*.

L'industrie du *verre* est en progrès; deux nouvelles verreries se sont établies à Buenos-Aires dans le courant de l'année. Outre l'article courant, on commence à fabriquer la cristallerie fine. Les industries de la *faïence*, de la *poterie* et de la *mosaïque* prennent aussi de l'importance.

La *fabrication des tissus et de la bonneterie de laine et de coton*, protégée par un droit d'entrée de 60 % à la valeur et par la baisse constante du change argentin, se développe avec rapidité. Si les efforts tentés pour introduire la culture du coton dans le pays sont couronnés de succès, il est à prévoir que des *filatures de coton* surgiront aussitôt. Pour le moment, tout le fil de coton qui sert au tissage et à la bonneterie est importé d'Europe et entre en franchise de droits. Mais cette franchise sera supprimée, il n'est pas téméraire de l'affirmer, dès que les Argentins trouveront chez eux la matière première; ils protégeront leurs filatures, comme ils protègent aujourd'hui leurs tissages. Reste à savoir dans quelle mesure les tisseurs pourront supporter une semblable protection.

La *fabrication du chapeau de paille*, introduite en 1892, a pris une grande extension; celle du *chapeau de feutre* est tellement importante que la concurrence étrangère est devenue très difficile, sauf pour l'article de choix.

L'an dernier a été particulièrement favorable aux *fabriques de sacs* et de *toiles d'emballage*, qui n'ont pu faire face à leurs nombreuses commandes.

Observations, législation douanière, etc.

Le rendement des douanes forme plus des trois quarts des recettes totales de la République Argentine; l'équilibre du budget et la situation financière de l'état en dépendent. Les droits d'entrée sont en moyenne de 25 à 60 % à la valeur, constituant ainsi une forte protection et même, dans certains cas, une prohibition en faveur de la production indigène. Cependant, ainsi que je l'exposais dans mon rapport de l'an dernier, les intéressés trouvent cette protection encore insuffisante; à leur gré, la République Argentine devrait s'entourer d'une muraille de Chine douanière absolument infranchissable pour tous les articles pouvant être produits dans le pays. Cela tournerait évidemment à leur avantage et enrichirait en peu d'années de nombreux industriels qui ont peine à lutter, malgré les droits actuels, contre la concurrence étrangère. Mais l'état qui vit de ses recettes douanières et surtout de celles que lui procure l'importation, n'entend pas tuer la poule aux oeufs d'or. Loin de chercher à améliorer la situation finan-

cière de la République Argentine par un simple relèvement des positions de son tarif commercial, le ministre des finances, M. Terry, a nommé une commission chargée d'étudier le remaniement de ce tarif, dans le sens d'une répartition plus équitable des charges entre l'importation et la production nationale. Cette commission, composée d'hommes compétents, est d'avis que, d'une manière générale, même dans l'intérêt du fisc, les droits de douane ne sauraient être augmentés; elle propose, au contraire, certaines diminutions dont une partie tournerait au profit de notre exportation, si elles étaient acceptées. Ainsi, les tissus de soie ne paieraient plus que le 30 % au lieu du 40 %, les montres métal le 40 % au lieu du 25 % à la valeur. Les chaussures, les machines, les armes, le papier, les articles de mercerie, etc., bénéficieraient aussi de notables réductions de droits. D'autre part, il est question d'introduire un impôt intérieur sur le tabac.

Mais il n'y a pas que des considérations fiscales qui arrêteront la République Argentine sur la pente du protectionnisme à outrance; comme pays producteur de premier ordre, elle redoute la loi du talion, c'est-à-dire les mesures rétorsives que pourraient lui appliquer les Etats lésés par sa politique commerciale. S'il est un pays au monde qui ne saurait s'isoler économiquement, c'est bien la République Argentine, qui retire de son sol et de ses bestiaux en moyenne plus de deux fois autant de produits qu'elle ne peut en consommer et dont le développement est en connexité intime avec les résultats de l'exportation. Or, cette exportation peut être frappée d'un jour à l'autre; car si la République Argentine n'est liée par aucun traité de commerce à tarif et jouit ainsi de la faculté de modifier à son gré les positions de son tarif douanier, les autres puissances ont, vis-à-vis d'elle, exactement la même liberté d'action. L'émotion produite dans tout le pays par le relèvement des droits sur les céréales que viennent de décréter la France et l'Italie, mesures d'ailleurs nullement dirigées contre la République Argentine, aura contribué à l'éclairer sur les conséquences qu'entraînerait pour elle une guerre de tarifs sérieuse.

Ces considérations autorisent donc l'espoir que les sages propositions de la commission de remaniement du tarif seront approuvées par le gouvernement et par le congrès. Mais il est un autre point qui fera nécessairement aussi l'objet de l'examen approfondi de la commission. L'article 5 de la loi de douane dispose que les droits d'importation se liquident d'après un tarif d'évaluation établi sur la base du prix des articles en dépôt. Or, ce tarif d'évaluation est fréquemment appliqué d'une manière si fantaisiste et la classification des marchandises se fait avec un tel arbitraire que les droits exigés peuvent être élevés au 100 et même au 200 % de la valeur réelle de l'article importé. Les réclamations contre de semblables taxations sont toujours très laborieuses et, lorsque les droits ont été payés, *absolument inutiles*. Car la douane argentine ne rend rien de ce qu'elle a perçu, même à tort; elle a érigé cela en principe, par mesure d'ordre, affirme-t-elle. Je sais par expérience ce qu'il en est à cet égard et ne puis trop recommander à nos importateurs de recourir immédiatement à la légation, en cas de difficultés avec la douane, ou mieux encore de s'informer auprès d'elle à temps utile pour éviter, si possible, toute difficulté. On assure que le tarif d'évaluation sera également réformé.

Importation et exportation générales.

Pendant l'année écoulée, le mouvement général du commerce extérieur de la République Argentine a été, numéraire non compris, de 188,809,493 \$

or (la \$ or = 5 fr.), inférieur de 15,481,202 à celui de 1892. L'importation a été de 96,105,359 \$ or contre 91,481,163 en 1892, donnant une augmentation de 4,624,196 \$ or sur l'année antérieure. L'exportation a été de 92,703,834 \$ or contre 112,809,232 en 1892, en diminution de 20,105,398 \$ or. L'importation du numéraire or a été de 4,688,638 \$ contre 6,520,348 \$ en 1892, et l'exportation de 815,585 \$ contre 1,979,711 en 1892.

Voici, d'après la statistique officielle, la part qu'ont prise les différents pays à ce mouvement commercial. Les marchandises importées d'outre-mer sont indiquées comme provenances du pays où elles ont été embarquées; par analogie, le pays sur un port duquel sont dirigées les marchandises exportées, est considéré comme pays de destination. La Suisse n'ayant pas de ports ne figure pas sur la liste.

Importation (valeur en or).

| Pays d'origine | 1893 | 1894 | Différence |
|---|---------------|---------------|--------------|
| Allemagne | \$ 11,009,865 | \$ 10,613,457 | + \$ 396,408 |
| Antilles | — | — | — |
| Belgique | 9,635,758 | 6,746,947 | + 2,888,811 |
| Bolivie | 68,556 | 58,322 | + 10,234 |
| Brésil | 2,117,377 | 2,106,974 | + 10,403 |
| Chili | 327,725 | 70,939 | + 256,786 |
| Espagne | 3,145,509 | 2,179,875 | + 965,634 |
| Etats-Unis | 9,610,934 | 7,375,506 | + 2,235,428 |
| France | 12,114,164 | 10,384,521 | + 1,729,643 |
| Italie | 9,318,084 | 8,409,470 | + 908,614 |
| Pays-Bas | 168,891 | 149,106 | + 19,785 |
| Paraguay | 1,155,382 | 1,991,161 | — 835,779 |
| Portugal | 49,107 | 27,007 | + 22,100 |
| Royaume Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande | 32,523,168 | 35,766,649 | — 3,243,481 |
| Suède et Norvège | 21,975 | 14,694 | + 7,281 |
| Uruguay | 2,617,281 | 3,771,803 | — 1,154,522 |
| Autres pays | 2,221,588 | 1,814,732 | + 406,851 |
| Total: | 96,105,359 | 91,481,163 | + 4,624,196 |

Exportation (valeur en or).

| Pays de destination | 1893 | 1892 | Différence |
|---|---------------|---------------|----------------|
| Allemagne | \$ 10,452,395 | \$ 16,635,076 | — \$ 6,182,681 |
| Antilles | 1,030,974 | 1,254,714 | — 223,740 |
| Belgique | 10,939,551 | 14,672,427 | — 3,732,876 |
| Bolivie | 384,657 | 506,393 | — 121,736 |
| Brésil | 12,038,052 | 10,462,577 | + 1,575,475 |
| Chili | 1,584,078 | 1,993,567 | — 409,489 |
| Espagne | 2,590,481 | 2,412,485 | + 177,996 |
| Etats-Unis | 3,416,740 | 4,834,586 | — 1,417,846 |
| France | 18,323,465 | 26,421,733 | — 8,098,268 |
| Italie | 3,390,107 | 4,342,213 | — 952,106 |
| Pays-Bas | 71,640 | 5,700 | + 65,940 |
| Paraguay | 374,342 | 327,694 | + 46,648 |
| Portugal | 1,064,017 | 114,373 | + 949,644 |
| Royaume Uni de la Grande-Bretagne et de l'Irlande | 18,531,903 | 19,720,515 | — 1,188,612 |
| Suède et Norvège | — | 74,856 | — 74,856 |
| Uruguay | 4,153,540 | 3,108,763 | + 1,044,777 |
| Autres pays | 4,357,892 | 5,921,560 | — 1,563,668 |
| Total: | 92,703,834 | 112,809,232 | — 20,105,398 |

Le taux moyen de l'or a été, l'an dernier, de 330 %, taux qui permet encore une *importation* rémunératrice. Le mouvement de reprise, signalé en 1892, s'est continué et accentué pendant les six premiers mois de l'année, de manière qu'à peu près tous les pays en relations d'affaires avec la République Argentine, les Etats-Unis de l'Amérique du Nord en tête, ont une augmentation de leurs exportations à enregistrer. La Grande-Bretagne seule diminue les siennes d'un chiffre important, de plus de 3 millions de piastres or. Pendant la seconde moitié de 1893, par contre, les importations se ralentissent et restent en dessous des chiffres atteints dans la période correspondante de 1892.

Sans doute l'explosion subite de mouvements révolutionnaires a contribué à ce ralentissement; mais celui-ci dérive encore d'une autre cause, d'une cause plus essentielle peut-être et sur laquelle je crois devoir appeler l'attention, de l'excès d'importation. Après l'effondrement de 1890, acheteurs argentins et exportateurs européens et américains du Nord s'imposèrent de sages restrictions dans leurs opérations commerciales. Mais, avec l'année 1892, l'ancien engouement reparut. L'importateur argentin, escomptant un avenir couleur de rose, se remit à faire des commandes au-dessus de ses besoins et souvent au-dessus de ses forces et le fabricant européen et yankee, soit nécessité de la surproduction, soit excès de confiance, exécuta ces ordres en les dépassant même fréquemment dans une large mesure. Je pourrais citer des maisons de Buenos-Aires qui ont reçu trois, quatre et jusqu'à dix fois plus de marchandises en consignation qu'elles n'en avaient demandées. A l'heure où j'écris, des montagnes de marchandises encombrant encore les entrepôts de la douane, dont une partie ne pourront être retirées de longtemps par les consignataires; les dépôts et magasins sont remplis jusqu'au faite et, malheureusement, la vente qui s'était ralentie vers la fin de l'année en raison des mauvais résultats financiers de la récolte qui commençaient à se faire sentir, est presque suspendue aujourd'hui. Les banques, instruites par les expériences de 1889 et 1890, restreignent leurs crédits et, la hausse de l'or aidant, la situation du commerce d'importation est devenue très difficile. Dans ces circonstances, il n'est pas téméraire de prédire, pour l'exercice actuel, une diminution sensible de l'importation, car il est à prévoir que l'état de crise aiguë subsistera jusqu'à la prochaine récolte, c'est-à-dire jusqu'à la fin de l'année courante.

Voici, d'après la statistique officielle, la classification des marchandises importées en 1893.

| | Valeur or | | |
|---|------------|------------|--------------|
| | 1893 | 1892 | Différence |
| Animaux sur pied | \$ 201,493 | \$ 385,315 | — \$ 183,882 |
| Substances alimentaires | 10,724,015 | 12,683,560 | — 1,959,545 |
| Boissons | 8,341,895 | 6,040,155 | + 2,301,740 |
| Tabacs | 402,507 | 632,039 | — 229,532 |
| Fils et tissus | 27,813,710 | 30,618,336 | — 2,804,626 |
| Confections | 4,695,634 | 4,302,824 | + 392,810 |
| Substances et produits chimiques et pharmaceutiques | 4,095,902 | 4,026,640 | + 69,262 |
| Bois et articles de bois | 4,889,339 | 3,712,355 | + 1,177,034 |
| Papier et articles de papier | 3,127,884 | 2,687,956 | + 439,928 |
| Cuir et articles de cuir | 845,178 | 622,112 | + 223,066 |
| Fer, articles de fer, machines, etc. | 13,055,393 | 10,339,363 | + 2,716,030 |
| A reporter : | 78,192,940 | 76,050,655 | + 2,142,285 |

| | Valeur or | | Différence |
|--|------------|------------|-------------|
| | 1893 | 1892 | |
| Report: | 78,192,940 | 76,050,655 | + 2,142,285 |
| Matériaux de construction pour chemins de fer, usines à gaz, appareils téléphoniques, etc. | 3,279,688 | 3,545,625 | — 265,937 |
| Métaux divers et leurs articles | 1,555,953 | 1,140,753 | + 415,200 |
| Pierres, cristaux, articles de céramique | 2,360,451 | 1,618,790 | + 741,661 |
| Combustibles et matières pour l'éclairage | 6,868,086 | 6,095,642 | + 772,444 |
| Articles divers | 8,848,241 | 3,029,698 | + 5,818,543 |
| Total | 96,105,359 | 91,481,163 | + 4,624,196 |

L'importation d'huile d'olive a diminué de \$ 1,063,400, celle du sucre brut et raffiné d'environ \$ 1,900,000. Ces deux postes occasionnent la diminution signalée dans les *substances alimentaires*.

L'augmentation de l'importation des *boissons* provient en majeure partie du vin en fûts (1,648,031 \$ or); à signaler, cependant, les bitters, qui donnent une augmentation d'environ 130,000 \$ sur 1892.

Le déficit dans les *tabacs* frappe les sortes ordinaires et le tabac en feuilles (— 450,946 \$) tandis que l'importation des cigares est en augmentation de plus de 200,000 \$.

L'importation des *fils et tissus* est en diminution de près de \$ 3,000,000. Cela n'a rien d'extraordinaire après l'augmentation si considérable signalée en 1892. Les tissus de cotons seuls accusent une diminution de \$ 5,722,172.

Ces articles ont, du reste, à souffrir de la concurrence des tissages indigènes, qui ont fait, grâce au droit protecteur de 60 % à la valeur, de brillantes affaires pendant l'exercice écoulé. L'importation des articles de soie, de fil, des broderies, etc., est, par contre, en augmentation.

Dans les *confections*, le vêtement est en pleine reprise (+ 571,145 \$). Les autres articles tels que mouchoirs de poche, chemisettes, caleçons, etc., notent de légères augmentations, tandis que l'importation du bas tombe d'environ 1,800,000 \$. La fabrication indigène produit aujourd'hui cet article en grande quantité et à fort bas prix.

Il faut noter dans les *produits chimiques et pharmaceutiques* une diminution considérable de l'importation du spécifique (jus de tabac) contre la gale des brebis (— 367,418 \$) diminution qui est du reste, plus que compensée par l'augmentation des médicaments et produits chimiques proprement dits.

C'est encore le bois de sapin en planches qui produit presque seul l'augmentation signalée dans l'introduction des *bois et articles de bois*.

L'importation du *papier* continue sa marche ascendante, ainsi que je l'avais prévu dans mon dernier rapport. Elle indique une plus-value totale de 439,928 \$, bien qu'il y ait une diminution notable dans l'introduction du papier d'imprimerie (— 36,293 \$) et du papier à cigarettes (— 82,797 \$).

La petite reprise des *articles de cuir* est de peu d'importance. En ce qui les concerne, je n'ai rien à ajouter à mon exposé de l'an dernier.

L'augmentation de l'importation du *fer* est considérable. Sauf le fil de fer, presque tous les articles, notamment les machines, en bénéficient.

La diminution dans les *matériaux de construction* est sans importance. L'augmentation dans les *métaux divers et leurs articles* (à l'exclusion de l'or et de l'argent monnayés) est, comme l'an dernier, essentiellement due à la montre, à la bijouterie et au plomb brut.

La reprise des articles de *verre*, de *porcelaine*, etc., est importante; de même celle du *combustible* et des *matières pour l'éclairage* (du charbon de pierre et du pétrole).

Dans les *articles divers*, l'augmentation provient surtout des articles de mode, des objets en caoutchouc et gutta-percha, jeux d'enfants, etc.,

Voici la classification de l'exportation :

| | 1893 \$ or | 1892 \$ or | Différence \$ or |
|---|---------------|---------------|---------------------|
| Animaux et leurs produits | 52,997,619 | 76,249,684 | — 23,252,065 |
| Produits agricoles | 29,017,260 | 26,750,366 | + 2,266,894 |
| Produits de l'industrie | 4,769,713 | 5,032,512 | — 262,799 |
| Produits des forêts | 2,251,192 | 1,066,819 | + 1,184,373 |
| Produits des mines | 362,446 | 652,603 | — 290,157 |
| Fourrures et plumes | 781,107 | 515,703 | + 265,404 |
| Résidus d'animaux et végétaux | 1,634,766 | 1,743,454 | — 108,688 |
| Articles divers | 889,731 | 797,791 | + 91,940 |
| Total : | 92,703,834 | 112,809,232 | — 20,105,398 |

Le grand déficit dans l'exportation des animaux et de leurs produits provient, ainsi que je l'ai exposé plus haut, de la laine (— 19,319,712 \$), des peaux de mouton brutes (— 5,459,398 \$). Les cuirs de boeuf secs et salés et les peaux de chèvre sont également en diminution (— 1,000,000 \$ environ) tandis que l'exportation des autres articles de cette rubrique et surtout des animaux sur pied, boeufs, porcs et moutons, marque une augmentation importante.

C'est grâce à la récolte du blé que les *produits agricoles* enregistrent, pour l'an dernier, une augmentation d'exportation. La valeur du blé — 1,008,137 t — exporté en 1893 est estimée dans la statistique officielle à \$ 23,459,926, soit à \$ 8,763,837 seulement de plus qu'en 1892 où l'exportation ne fut que de 470,110 t. La valeur du maïs exporté a diminué, par contre, de près de 7,000,000 \$.

Les conserves, bouillons et extraits de viande ont diminué leur exportation d'environ \$ 1,000,000. C'est à eux qu'est dû le déficit sur les *produits de l'industrie*. La farine, les huiles animale et végétale, le suif, etc., augmentent leurs exportations.

C'est des bois de Quebracho et de Nandubay que provient l'augmentation de l'exportation des *produits des forêts*. La diminution de celle des *produits des mines* porte essentiellement sur le plomb.

Dans les *plumes et fourrures* l'exportation des peaux de loutre regagne à peu près ce qu'elle avait perdu en 1892.

Rien à dire des autres rubriques.

J'ai exposé, l'an dernier, quels efforts persévérants faisaient l'Allemagne et l'Italie pour se créer une situation sur le marché argentin, à côté de l'Angleterre et de la France. Cette situation leur est acquise aujourd'hui, à l'Allemagne surtout. Pour s'en rendre compte, il suffit d'examiner les chiffres de leur commerce général avec la République Argentine. Le commerce de l'Allemagne comprend, du reste, encore une grosse part des prétendues importations et exportations belges qui ne font que transiter par le port d'Anvers.

Depuis quelque temps, les Etats-Unis de l'Amérique du Nord attirent l'attention par l'intérêt croissant qu'ils manifestent aux choses de ce pays. Des sociétés sont en voie de fondation dans la grande république du Nord pour fomentier les relations commerciales avec la République Argentine; une importante exposition doit avoir lieu prochainement dans ce but à New-York, et l'on parle de créer des lignes de vapeurs directes entre ce

port et Buenos-Aires. L'importation nord-américaine suit une progression rapide et les Argentins viennent de la favoriser, sans cependant que ce fût le but de la mesure, en décrétant libres de droits d'entrée les pétroles bruts. Il est question, d'autre part, d'admettre en franchise les laines et cuirs argentins dans les Etats-Unis.

A Washington, on verrait évidemment de bon oeil un rapprochement intime s'opérer avec la République Argentine sur la base d'un traité de commerce qui faciliterait l'introduction des produits de l'industrie nord-américaine dans ce pays au détriment de la concurrence européenne, d'un traité de réciprocité commerciale analogue à celui qui existe entre les Etats-Unis et le Brésil. Mais la chose ne se fera pas facilement. Car en dehors du côté politique de la question qui ne leur sourit guère, les Argentins se rendent fort bien compte qu'en concluant un pareil traité, ils donneraient nécessairement plus qu'ils ne recevraient; que l'Amérique du Nord produisant elle-même avec abondance tous les articles, sauf la laine de qualité inférieure que la République Argentine exporte et possédant, en outre, de puissantes industries que la République Argentine n'a pas, leur vendrait beaucoup pour leur acheter peu. Cela est si vrai, qu'une forte maison de New-York, qui avait entrepris l'an dernier d'établir un service mensuel de vapeurs entre cette ville et Buenos-Aires, a dû le supprimer au bout de peu de mois. Les bateaux qu'elle envoyait chargés à Buenos-Aires n'y trouvaient point de frêt de retour, de sorte qu'elle ne faisait pas ses frais. Et, à la même époque environ, le Royal Mail anglais, le Loyd de Brême, la Sudamerikanische Dampfschiffahrtsgesellschaft de Hambourg et d'autres compagnies italiennes et françaises augmentaient leurs flottes faisant le service avec les Etats de la Plata et en retiraient de notables bénéfices. Les Américains du Nord auront donc de grandes difficultés à vaincre pour atteindre le but qu'ils se sont proposé d'acquiescer une situation privilégiée sur le marché argentin et il est permis de douter qu'ils y réussissent.

Exportation et importation de la Suisse.

D'après la statistique fédérale du commerce, la Suisse a exporté, en 1893, des marchandises pour une valeur de 7,649,350 fr. (4,700,758 en 1892 et 2,600,000 en 1891) dans les Etats de la Plata (Républiques Argentine, de l'Uruguay et du Paraguay). La statistique ne spécifiant malheureusement pas, comme cela s'était fait précédemment, pour quels chiffres la République Argentine est intéressée dans ces exportations, j'ai calculé ces chiffres pour le total et les différentes rubriques d'après la proportion de 1892; les résultats ne seront donc qu'approximativement exacts. Ainsi, la République Argentine participait en 1892, avec fr. 4,545,614, pour le 95 % environ à nos exportations totales dans les Etats de la Plata; j'ai admis qu'il en avait été de même l'an dernier. La valeur de notre exportation dans la République Argentine en 1893 serait donc de fr. 7,256,883, donnant une augmentation de fr. 2,721,269, soit de plus de 50 % sur celle de l'année précédente.

Sauf en 1889, ce chiffre n'a jamais été atteint. Mais l'année 1889 marque aussi l'apogée des exportations générales dans la République Argentine. Elles s'élevèrent cette année-là à 164,569,884 \$ or, soit à fr. 822,849,420, contre 96,105,359 \$ or ou fr. 480,526,795 en 1893. La part de la Suisse dans cette exportation ne fut en 1889, avec fr. 10,700,000, que de 1,3 %

tandis qu'elle atteint en 1893, avec fr. 7,256,883, le 1,5 %. Ce qui revient à dire qu'en proportion aux exportations des autres pays, l'exportation de la Suisse dans la République Argentine n'a jamais été aussi considérable que l'an dernier.

L'examen de nos exportations donne lieu aux observations suivantes:

Nous avons exporté pour fr. 264,715 de *chaussures en cuir* fines (fr. 305,090 en 1892 et fr. 496,693 en 1891). Cette diminution, prévue, est suffisamment expliquée dans mon rapport de l'an dernier pour que je puisse me borner à y renvoyer.

Notre exportation en *montres* atteint fr. 764,894 (fr. 600,000 en 1892, fr. 320,000 en 1891). La montre suisse continue à dominer le marché. La Suisse fournit exclusivement tous les genres courants; les quelques envois de genres spéciaux qui proviennent d'Angleterre, de France et d'Allemagne sont sans importance.

Dans la montre genre plaqué et doré, qui s'est beaucoup vendue ici, notre exportation a complètement évincé la concurrence nord-américaine.

Le commerce de la montre a passé par des phases diverses depuis 1889. Après la longue paralysation des affaires pendant les années 1890 et 1891, l'introduction reprit vers la fin de 1892 et se développa considérablement dans la première moitié de l'an dernier. La crise économique et politique qui surgit tout à coup et dont les circonstances sont relatées plus haut, arrêta son essor et, aujourd'hui, le marché est complètement abattu. Cet état de prostration aura d'autant plus de répercussion en Suisse que presque tous les magasins des horlogers-bijoutiers sont surchargés de montres. Car les horlogers, comme les autres commerçants, firent de trop grandes provisions pendant la période de ranimation passagère du marché. Ils y furent engagés, du reste, par la facilité avec laquelle il leur fut possible d'acheter soit directement du fabricant, soit par l'entremise de petites maisons d'importation à Buenos-Aires de la mauvaise marchandise à vil prix. Cette invasion de la montre camelotte aussi nuisible au fabricant qu'au commerçant sérieux, aura contribué pour sa part à la nouvelle paralysation du marché horloger dans la République Argentine.

Précisément en raison de la pléthore dont il souffre, il n'est pas à prévoir que ce marché se relèvera rapidement. La baisse considérable de la montre en Suisse, conséquence de la surproduction et de la baisse du métal argent, ne le ranimera pas. Il n'y aura pas, à mon avis, de reprise sérieuse avant que la crise générale qui étreint la République Argentine n'ait atteint son terme.

Les *machines* sont en forte reprise; nous en avons exporté pour environ fr. 1,500,000 contre fr. 373,000 en 1892. Cette exportation se décompose de la manière suivante: machines pour la meunerie fr. 126,724; machines à tricoter et pour la bonneterie fr. 9880; machines et outils fr. 18,525; autres machines fr. 1,292,190. Ce résultat dont bénéficient essentiellement deux ou trois fabriques suisses n'est dû qu'à l'excellence et à la réputation de leurs produits. Car nos grandes fabriques qui n'entretiennent pas de dépôt dans la République Argentine ne jugent pas nécessaire non plus d'y faire la moindre réclame. Les Anglais et les Américains par contre se livrent à de véritables débauches de publicité, éditant des journaux spéciaux — el Comercio, édition espagnole du British Trade, the Review of the River Plate, the South American Journal, the scientific American, etc.

— qu'ils envoient ici par ballots et font distribuer gratis pour recommander les produits de leurs industries.

La Suisse peut se présenter sur le marché argentin avec de bonnes machines à vapeur fixes ou marines, des turbines, pompes et instruments de précision, des machines électriques, à lumière et transport de force, des câbles électriques, des machines pour la meunerie, des machines à tisser, filer, tricoter etc., etc.

L'exportation de nos *fromages* à pâte dure continue sa marche ascendante; elle atteint l'an dernier fr. 67,968 (fr. 42,478 en 1892 et 20,000 en 1891). J'ai la conviction que ce chiffre pourrait être augmenté sans trop de peine et avec toute sécurité.

La reprise signalée l'an dernier sur les *tabacs, cigares et cigarettes* s'est accentuée. Nous en exportons en 1893 pour fr. 541,451 (fr. 190,000 en 1892 et 155,000 en 1891). C'est surtout les cigares avec fr. 430,000 qui bénéficient de cette reprise que j'avais, du reste, annoncée dans mon dernier rapport.

Avec le *papier* à imprimer, nous regagnons et au delà le terrain perdu en 1892. Notre exportation ascende à fr. 115,000 (fr. 63,215 en 1892). Si les droits grevant le papier sont réduits, comme il est probable (voir ci-dessus), notre exportation pourra acquérir une importance bien plus considérable.

L'exportation de nos *tissus de coton* (teints lourds et légers, tissus de fils teints, etc.) demeure stationnaire; comme en 1892, elle dépasse fr. 350,000. Ce résultat n'est pas défavorable en présence de la diminution considérable qu'a subie l'importation générale des tissus de coton dans la République Argentine.

Les *broderies* notent une forte reprise, nous en exportons pour fr. 1,187,564 (fr. 450,000 en 1892 et 280,000 en 1891). L'importation des broderies suisses représente à peu près les $\frac{2}{3}$ du total des broderies importées l'an dernier dans la République Argentine (valeur de celles-ci suivant la statistique officielle fr. 2,700,000 environ).

L'avance réjouissante constatée en 1892 sur les *soies* s'est maintenue et affermie. Notre exportation s'est élevée à fr. 1,650,000 (contre fr. 1,435,080 en 1892 et fr. 420,000 en 1891).

Les *tissus de soie pure* atteignent le million, puis viennent les châles et écharpes de soie (fr. 225,000), les tissus de mi-soie (fr. 148,000), les soies et bourres de soie à coudre, les rubans mi-soie, les rubans de soie et enfin les broderies en soie.

D'après la statistique officielle argentine, la valeur totale des étoffes, rubans, etc., de soie pure et mêlée introduits dans la République en 1893, serait de fr. 4,800,000. La Suisse y aurait donc participé pour plus du tiers.

L'exportation de nos *tissus élastiques* descend de 250,000 à 200,000 fr. environ. Par contre la *bonneterie de laine et de coton* enregistre avec près de 300,000 fr., une nouvelle augmentation.

Nous avons importé directement de la République Argentine en 1893, les articles suivants :

| | Poids en quintaux métriques : | | |
|--------------------------------|-------------------------------|--------|------------|
| | 1893 | 1892 | Différence |
| Déchets et engrais | 2,368 | — | — |
| Tan et écorce à tan | 2,118 | — | — |
| Blé | 22,057 | 9,355 | + 12,702 |
| Avoine | 779 | — | — |
| Maïs | 9,341 | 48,800 | — 39,459 |
| Farine | 1,491 | — | — |
| Tabac brut | 866 | 511 | + 355 |
| Laine brute ou lavée | 3,370 | 5,096 | — 1,726 |
| Peaux brutes | 31 | — | — |
| Crins, poils de buffles, bruts | 1,119 | — | — |

La diminution de nos importations de maïs et de laines s'explique par les résultats désastreux de la récolte et de l'état du marché des laines. Pour tous les autres articles, il y a augmentation. La valeur totale des importations argentines de 1893 en Suisse peut être estimée à fr. 1,500,000, contre fr. 2,000,000 en 1892.

Dans mon rapport de l'an dernier, après avoir démontré l'importance de la République comme débouché des produits de nos industries nationales, je concluais que ce serait un tort de négliger ce marché où la Suisse pourrait se faire une large place. Mais, en conseillant de se passer autant que possible d'intermédiaires dans nos relations commerciales avec ce pays et de traiter directement avec les acheteurs et vendeurs argentins, je recommandais aussi d'user de prudence, de se bien renseigner et de ne s'engager qu'avec des maisons d'une parfaite honorabilité. Ces avis, qui pour beaucoup de nos commerçants n'étaient sans doute pas nécessaires, paraissent avoir été généralement suivis et j'ai lieu de croire que la recrudescence imprévue de la crise ne fera pas subir à notre exportation les pertes qui étaient à craindre.

La place de Buenos-Aires et le commerce argentin en général sont aujourd'hui malades. La baisse des laines et des blés, qui a pris des proportions auxquelles on ne s'attendait pas, a infligé de grosses pertes au commerce d'exportation. Les importateurs n'ont pas moins souffert de la chute de la monnaie fiduciaire qui a été précipitée en trois mois du quart de sa valeur. J'ai analysé plus haut les causes de ces événements; je me bornerai à constater ici que le commerce argentin fait les plus honorables efforts pour tenir ses engagements et résister à ce concours de circonstances fâcheuses. Il attend le salut de la prochaine récolte et si celle-ci est bonne, je ne serais pas surpris qu'elle le lui apportât. Quoiqu'il en soit, la prudence est plus que jamais indiquée dans nos relations commerciales avec ce pays.

Chemins de fer.

Il y avait en exploitation, à la fin de 1893, 13,135 km de lignes ferrées (12,290 à fin 1892) dont 8000 km environ à voie large, 1000 km environ à voie moyenne et 4100 km environ à voie étroite. 1025 km sont la propriété de la nation.

Le réseau total représente un capital de \$ or 427,889,477, réparti comme suit: Lignes de propriété nationale \$ or 42,107,500, lignes garanties par la

nation 113,633,294 (la garantie ne porte que sur \$ or 83,260,000), lignes de propriété particulière 222,772,343, lignes provinciales 49,376,340. Le produit brut de l'exploitation depuis le 30 juin 1885 jusqu'au 30 juin 1893 s'élevait à \$ or 139,802,214 et les frais d'exploitation à \$ or 93,514,732.

Le rapport entre les recettes et les frais d'exploitation sur les différentes lignes s'établit de la manière suivante: Les recettes étant de 100, les frais d'exploitation se sont élevés sur les lignes nationales à 129,17, sur les lignes garanties à 203,33, sur les lignes particulières à 60,78, sur les lignes provinciales à 86,81 et le rendement sur le capital engagé a donné sur les lignes nationales une perte de 0,219 %, sur les lignes garanties une perte de 0,506 %, sur les lignes particulières un bénéfice de 3,283 %, sur les lignes provinciales un bénéfice de 0,705 %. Ces chiffres sont puisés dans le message du ministre des finances, M. le Dr. Terry, du mois d'octobre 1893.

Les diverses compagnies ont transporté en 1893 12,969,145 voyageurs (11,313,931 en 1892) et 6,360,000 t de charge (4,807,548 en 1892). Les recettes brutes se sont élevées à m/n \$ 66,723,326 (57,299,912 en 1892) et les frais d'exploitation à 39,338,490 (33,970,767 en 1892).

Les tarifs sont basés sur l'or et varient suivant la dépréciation du papier; les frais de transport sont donc sujets à des variations d'autant plus préjudiciables pour le producteur, que les compagnies, toujours disposées à élever leurs tarifs, se font tirer l'oreille pour les réduire.

En général, le service est bien organisé. Cependant plusieurs compagnies n'ont pas un matériel roulant suffisant pour le transport des récoltes. Le manque d'entrepôts et de docks dans les gares de l'intérieur se fait vivement sentir. Des milliers et des milliers de tonnes de blé, exposées le long des voies ferrées à toutes les intempéries, ont été de ce fait perdues pour les colons.

L'augmentation du matériel roulant et l'établissement de dépôts, en un mot l'amélioration des lignes actuelles, devrait précéder la création des nouveaux réseaux projetés.

Le gouvernement national devait au 31 décembre 1893 aux compagnies de chemins de fer pour garanties d'intérêts en souffrance depuis 3 ans environ \$ or 8,732,205; celles-ci redevaient par contre au gouvernement m/n \$ 17,596,219.

Ensuite d'accord avec les compagnies, elles recevront en 1894 \$ or 2,000,000 dont 500,000 ont déjà été payés.

Taux de l'intérêt et de l'escompte.

L'escompte commercial a varié de 6 à 12 % sur le papier et de 5 à 10 % sur l'or. En général, les opérations d'escompte sont moins rémunératrices qu'il y a quelques années où elles rapportaient de 1 à 2 % par mois.

L'argent sur hypothèque rend de 8 à 12 % l'an.

Banques. La banque d'état est la *Banco de la Nacion argentina* (voir mon rapport de l'an dernier). L'expression de Banque d'Etat évoque chez un européen l'idée d'un établissement puissant, régulateur du taux de l'escompte comme la Banque de France, la Banque d'Angleterre, la Banque de l'Empire allemand, etc. Ce n'est pas du tout le cas pour le Banco de la Nacion.

Le gouvernement argentin voulait dans l'origine créer une banque d'actionnaires, mais la souscription des actions ayant échoué, on fonda un établissement officiel qui fut doté, à défaut de numéraire, d'un capital

de 50 millions de pesos papier, dont 24 remis immédiatement en 1891 et les 26 restants à la fin de 1893.

La banque se livre aux mêmes opérations que les banques particulières, virements de fonds dans les provinces et escompte, moyennant certaines garanties, aux agriculteurs, commerçants et industriels.

Elle a établi des succursales dans les principales localités du pays et rend des services appréciés.

Malgré des frais généraux très élevés (5½ % environ du capital) les résultats financiers sont satisfaisants. Il est probable qu'ils le demeureront si la Banque ne devient pas la proie des politiciens.

Le *Banco nacional* en liquidation. C'est l'ancienne banque d'état. La liquidation s'en poursuit lentement; les bons de dépôts en sont cotés à 87 % de leur valeur nominale.

La *Banque hypothécaire nationale*. C'est le seul établissement de banque officiel qui ait résisté au cataclysme financier qui a suivi la révolution de 1890. Au moment de la débâcle, le gouvernement, pour lui venir en aide, mit à sa disposition \$ 5,000,000 en papier monnaie et \$ or 2,000,000 en fonds publics nationaux. La banque n'a pas touché aux 5,000,000 papier et n'a utilisé que pour \$ or 950,000 environ de fonds publics. L'établissement paraît bien mené et inspire une certaine confiance.

Il a en circulation:

\$ 72,000,000 environ de cédules hypothécaires papier et 15,000,000 environ de cédules hypothécaires or. Les premières sont cotées de 90 à 100 % et les secondes de 45 à 55 % de leur valeur nominale.

Les *Banques particulières* sont les suivantes:

Banque de Londres et du Río de la Plata, capital \$ or 900,000, papier 4,500,000 avec un fonds de réserve à peu près égal. Distribue de très gros dividendes à ses actionnaires. *Banco Británico de la América del Sud*, avec un capital souscrit de Lg. 500,000 et 320,000 fonds de réserve. *Banco Aleman Transatlántico*, capital 20,000,900 de Marks. *Banco de Londres y Brazil*, capital Lg. 750,000, fonds de réserve Lg. 500,000. *Banco de Italia et Río de la Plata*, capital \$ or 5,000,000, réserve \$ or 850,000. *Banque française du Río de la Plata*, capital \$ or 2,000,000. *Banco espanol du Río de la Plata*. Tous ces établissements prospèrent et méritent confiance.

Remarquons que les principales nations sont représentées dans la banque et que les Américains se préparent à établir la leur à Buenos-Aires. Etant donnée l'importance de la colonie suisse, il n'est pas douteux qu'un établissement fondé avec des capitaux suisses trouverait immédiatement une clientèle et donnerait un excellent rendement.

Buenos-Aires, juin 1894.

Le ministre de Suisse:

E. Rodé.